Curiosité épicée

Elle parcourait d'un œil distrait l'édition de sa feuille de chou régionale en s'attardant sur la page cuisine espérant y dénicher de nouvelles astuces pour agrémenter les menus de son restaurant 3 étoiles lorsque son regard tomba sur cet entrefilet : " La récolte de fleurs de Crocus Sativus vient de commencer..." Pas de doute les ennuis allaient commencer…"

Arwenn se leva lentement de son tabouret adossé au comptoir pour aller se faire couler un expresso en se jurant que c'était le dernier de la journée. Elle en était à son quatrième depuis ce matin, et sans doute à son vingtième depuis 3 jours. Elle reprit sa place stratégique, là où elle avait une vue plongeante sur la place du village et repensa à la phrase qu'elle venait de lire, qui faisait écho à celle d'hier: " Si tout va bien, la récolte de Crocus Sativus est prévue pour demain…", et à celle d'avant- hier: " La récolte de Crocus Sativus approche".

Pas de doute, les phrases étaient claires et elle savait maintenant à qui elles s'adressaient.

Tout avait commencé à la lecture du premier message. Elle l'avait trouvé à la fois bref et vague mais sa curiosité avait été piquée par la promesse d'une arrivée de safran dans la production locale.

La vie économique reprenait progressivement après cette longue période de confinement et les importations venues de pays lointains ou même de régions plus proches se faisaient au compte-goutte, à l'issue de contrôles drastiques. Alors l'idée qu'il puisse y avoir une récolte de safran dans la région lui mit dans un premier temps du baume au cœur.

Bien entendu, elle pensait à son restaurant, mais aussi à son usage personnel. Elle n'était pas sans connaître les vertus anti-dépressives de l'épice et dans ces jours de doute et d'angoisse, elle était prête à en consommer largement.

Dans un second temps, elle s'interrogea: elle n'avait jamais entendu parler d'une telle culture dans le coin et pourtant elle était en contact permanent avec trois ou quatre agriculteurs qui la livraient plusieurs fois par semaine. Elle les appela, mais ils n 'étaient au courant de rien.

Quand le deuxième jour, elle lut le nouveau message encore plus énigmatique, elle pensa qu'il fallait en savoir davantage.

En fin de matinée elle téléphona au journal. On lui passa le journaliste responsable de cette rubrique qui lui apprit alors que ces phrases s'étaient retrouvées là très bizarrement, sans que ce

soit de son fait. Il avait interrogé en vain les autres rédacteurs: personne n'avait avoué mais il pensait à l'un d'entre eux en particulier. Et d'ailleurs elle n'était pas la seule à poser la question... Plusieurs curieux avaient déjà appelé à ce sujet. A ce moment, l'intérêt d'Arwenn fut piqué au vif. Elle était de nature plutôt curieuse et les énigmes avaient le don de lui donner envie de les résoudre. Elle poussa donc son avantage magique. Elle prétexta l'envie que son restaurant puisse enfin avoir un article dans le journal pour inviter à sa table le journaliste… Quand?… Ce midi, vers 13 heures par exemple. Ce serait la preuve qu'elle ne prendrait pas le temps de concocter un menu exceptionnel pour avoir un article avantageux.

Il accepta de bonne grâce et à 13 heures tapantes, ils se retrouvèrent autour d'un verre.

Après les formalités d'usage, Arwenn en vint à la question essentielle. Qui était ce journaliste à qui il avait fait allusion tout à l'heure?

Elle apprit qu'il s'agissait d'un homme embauché depuis peu, assez atypique... Bavard mais assez secret sur sa propre vie. Une autre confrère ainsi que la secrétaire l'avaient, parait- il,surpris à fouiller dans les bureaux après la fermeture et ses explications à ce sujet leur avaient semblé bancales...

Au moment du café, après un repas qu'il jugea excellent, le journaliste n'eut aucun mal à lâcher l'adresse du nouveau, qu'il connaissait grâce à la secrétaire.… Elle s'en souvenait parce que cette adresse correspondait à un quartier très résidentiel, habité par des gens fortunés dont les salaires hebdomadaires devaient correspondre au revenu annuel d'un journaliste local.

Après lui avoir promis un article dithyrambique, le journaliste disparut. Arwenn sauta aussitôt dans sa voiture et se rendit à l'adresse indiquée.

Il s'agissait effectivement d'une demeure luxueuse.

Elle réfléchit un instant pour se convaincre assez vite qu'il lui fallait trouver le moyen de s'introduire dans la maison.

Elle jeta alors un regard sur sa banquette arrière et trouva sur le champ le prétexte idéal.… Ses flyers feraient l'affaire. En cette période de reprise compliquée, le porte à porte était chose courante.

Elle sonna une fois, une deuxième fois, mais personne ne vint ouvrir. Elle décida alors de faire le tour de la maison, et ce qu'elle découvrit la pétrifia. Elle avait devant elle, sur plusieurs centaines de mètres carrés,des serres immenses.

Elle en était sûre désormais. Ce qui se cultivait ici n'avait rien de légal.
Elle se dépêcha de faire demi- tour et fit un dernier essai pour tenter de rencontrer le ou les occupants des lieux.
Cette fois un employé vint lui ouvrir et on la fit attendre dans un petit salon attenant. Un échange plutôt musclé lui parvenait aux oreilles.
Elle entrouvrit la porte pour mieux entendre. Deux hommes, l'un d'âge mûr, l'autre plus jeune, se disputaient, le premier reprochant au second de faire n'importe quoi, de dilapider son bien et de ne pas se contenter de cette place au journal que ses fréquentations bien placées lui avaient permis d'obtenir pour lui… il ajouta que sa nouvelle lubie allait les mettre sur la paille.
Arwenn en avait assez entendu. Elle reprit sa voiture et revint au restaurant pour s'occuper l'esprit.
Que faire? Elle se dit que rien ne pressait et qu'une bonne nuit de sommeil lui ferait le plus grand bien.
La nuit ne fut pas aussi réparatrice qu'elle l'avait escompté et le lendemain matin, le troisième entrefilet dans le journal la décida à agir rapidement.
Elle se rendit aussitôt à la gendarmerie où elle raconta par le menu ce qui l'amenait et fit part de son interprétation: on était au .milieu d'un trafic de grande ampleur et il fallait faire vite…
Toutes sirènes hurlantes, deux voitures démarrèrent peu après sur les chapeaux de roue.
Pendant ce temps Arwenn rejoignit son restaurant, soulagée d'avoir fait ce que sa conscience lui avait dicté.
Mais deux heures plus tard, l'arrivée fulminante du capitaine la doucha quelque peu…
Il s'agissait bel et bien de culture de safran, entreprise par notre journaliste en herbe dans cette période difficile par simple gentillesse, pour soulager les maux et redonner le sourire…Le tout gratuitement, ce qui agaçait son père au plus haut point.
Quant aux entrefilets dans le journal, c'était la manière la plus efficace et humoristique qu'il ait trouvé pour avertir son cercle de consommateurs.
On dit qu'Arwenn s'est juré de ne plus jouer aux détectives.
En contre- partie, bon prince, le jeune journaliste qui a rendu son tablier pour s'occuper exclusivement de sa culture, offre de temps à autre un peu de Crocus Sativus à notre restauratrice…Ça calme…